

Lucie Delpech:

Le mercredi 19 décembre 1973,

C'est en 1920 que le génocide en Arménie a commencé. Les responsables de cette tragédie sont les Turcs suivant le gouvernement « Jeunes Turcs ». Les massacres deviennent de plus en plus nombreux. C'est alors, qu'en 1921 nous avons décidé de quitter le pays. Moi Tatiana Eskandjian et ma famille partons donc le cœur lourd pour un pays en paix. J'étais triste de quitter mon pays, mais c'était nécessaire. Nous sommes donc partis en France.

Nous arrivons en France en mai 1921 après de longues semaines de route. Le voyage a été long et périlleux mais nous y sommes arrivés. Ici, nous trouvons un pays dévasté par la guerre. A cette époque-là, il n'y avait pas vraiment de politique migratoire. Il a donc été facile de rentrer dans le pays. Mais la vie est vite devenue bien difficile.

Nous avons ensuite marché encore, afin de rejoindre un camp où d'autres migrants et réfugiés habitaient. Une fois arrivés nous nous rendons compte que nous ne nous mélangeons pas aux Français : nous avons une culture différente.

Malgré tout, ils ne nous rejettent pas totalement car ils ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux. Les Français veulent que l'on reconstruise le pays et nous, nous avons besoin de travail. Nous nous sommes donc rendus dès le lendemain de notre installation au camp, à la rencontre des Français dans l'espoir qu'ils nous offrent un travail malgré nos faibles qualifications.

Ma mère, ma grande sœur, ma tante et moi avons été embauchées dans une usine. Mon père ainsi que mon mari ont logiquement été embauchés comme maçons pour reconstruire le pays. C'étaient des métiers pénibles mais nous n'avions pas d'autres solutions.

Au fil des jours, nous découvrons les Français et le pays. Certains Français étaient hostiles, d'autres, tout simplement xénophobes et ils nous le faisaient comprendre à travers leur regard. D'autres étaient plutôt favorables, enfin... surtout pour le côté économique de notre migration. En effet, grâce à nous, le pays allait être reconstruit pour « peu » d'argent mais aussi parce que nous faisons les travaux pénibles à leur place. Enfin, suite aux nombreuses pertes humaines de la guerre, ils comptaient sur nous pour relancer la croissance démographique.

Jour après jour, nous adaptons à la culture et à la langue française. Malgré les réticences de beaucoup de Français, certains ne sont pas contre le fait de découvrir notre culture, notamment à travers la gastronomie ou à travers des jeux. Les enfants du camp, quant à eux, font découvrir leur culture à leurs camarades d'école et apprennent en parallèle la langue française.

En 1927, une loi migratoire a été mise en place. Cette dernière permet aux réfugiés comme nous, d'obtenir la nationalité française sous certaines conditions.

Cependant, en 1929 une crise économique s'abat sur le pays. C'est alors que tous nos efforts d'intégration ont été réduits à néant. En effet, à cause de cette crise, nous avons été rejetés même par les moins hostiles. Les Français nous ont tenus pour responsables de cette dépression économique. Un mouvement de xénophobie s'est alors installé. Des manifestations sont même organisées. Les français manifestant souhaitaient notre départ. Ils considéraient que nous avions volé leur travail.

Aujourd'hui je suis une immigrée, naturalisée Française. Je me suis bien installée et adaptée à la culture de mon pays d'accueil. Les Français sont moins réticents qu'à l'époque mais certains nous considèrent toujours comme des personnes douteuses. J'espère que cela changera un jour.

Je conclurais en disant que la France a été favorable à l'immigration mais que l'attitude des Français face à cette dernière a été mitigée durant l'Entre-deux guerres.